

Paris). Domont est alors connu par son église (1108) dont l'abside et le déambulatoire restent encore très beaux; le prieuré où logeaient les moines, aujourd'hui disparu, se trouvait entre l'église et la rue David-d'Angers.

Quant au sens du lieu-dit Domont, nous n'avons que des hypothèses sur lesquelles il est permis de rêver. D'abord «le dos du Mont»; ensuite un dérivé du germanique *Dal Mund* («la porte de la vallée» ou «l'étendard du défenseur»); ou encore «la montagne de *Dodo*» (nom d'homme germanique); enfin, et plus probablement; *Dool-Monte*, la «montagne de la pierre sacrée», allusion à un monument druidique : une «grande borne» est mentionnée en 1364 et la tradition orale du XIX^e siècle évoquait une «pierre de druides» à l'actuel emplacement du n° 1 de la rue Alphonse-Provost.

D'autres exemples de pierres existent encore dans la région : dans les forêts de Carnelle et de l'Isle-Adam, à Bellefontaine, près de Luzarches.

Pendant sept siècles, les

830 hectares de terres sont, pour l'essentiel, propriété du prieuré ou des seigneurs qui dictent leur loi aux paysans : au lieu-dit la Justice existe le gibet. Ils possèdent le moulin à vent dans la plaine et surveillent leurs droits de chasse. Citons d'abord les Le Bel, dits de Villiers, descendants des Bouchard de Montmorency, puis, depuis le XV^e siècle, les de Billy, les Champluisant et Gaillardbois, enfin au XVIII^e siècle la comtesse de La Massais, bientôt émigrée, dont les biens sont vendus sous le Révolution. On y trouve aussi des résidences secondaires de bourgeois de Paris.

